

20 ans des approches de la communication constitutive des organisations : émergence et innovations

20 years of approaches to the constitutive communication of organisations: emergence and innovations

Dany Baillargeon, Nicolas Bencherki, Geneviève Boivin

Au cours des dernières années, plusieurs chercheurs et chercheuses en communication organisationnelle ont mis de l'avant un ensemble d'approches proposant une vision constitutive de la communication (Brummans *et al.*, Putnam et Nicotera, Taylor et Robichaud). Ces approches ont été fédérées sous l'appellation « communication constitutive des organisations » (ou CCO), étiquette qui a été consacrée au tournant du siècle (McPhee et Zaug). Même si l'on peut retracer l'émergence de l'approche constitutive au texte de 1988 de James R. Taylor, *Une organisation n'est qu'un tissu de communications*, l'année 2000 fut une année charnière avec les premières apparitions explicites dans la littérature scientifique de l'appellation CCO et de la notion de constitution, ainsi que la publication de plusieurs textes fondateurs pour le domaine de recherche (ex McPhee et Zaug, Taylor et Van Every).

Trois écoles de pensée sont depuis reconnues pour conceptualiser le caractère éminemment communicationnel des modes d'organisation : le modèle des quatre flux de McPhee, l'approche systémique ancrée dans les travaux de Luhmann et l'École de

Montréal, laquelle puise dans la théorie des actes de langage et celle de l'acteur-réseau (Schoeneborn *et al.*, 2014). Comme le rapportent Schoeneborn et Vásquez (2017), l'émergence de ces écoles pourrait en soi faire l'objet d'une analyse CCO. Ainsi, l'école des quatre flux a gagné en légitimité suite à l'organisation par Linda Putnam et Ann Nicotera d'une préconférence dans le cadre du colloque annuel de la National Communication Association en 2002, où divers intervenants (tous nord-américains) étaient invités à commenter le texte fondateur de Robert McPhee et Pamela Zaug. Ce colloque a mené à la publication d'un livre influent, *Building theories of organization* (Putnam et Nicotera), qui a contribué à établir l'école des quatre flux. Pour l'École de Montréal, un événement crucial a été l'organisation en 2008 d'une préconférence de l'International Communication Association, en l'honneur des travaux de James R. Taylor, le reconnaissant ainsi comme fondateur d'une école distincte. Il faut toutefois noter que Taylor, pour sa part, attribue à Boris H.J.M Brummans l'invention du terme « École de Montréal » (Chaput et Basque). Enfin, l'école Luhmannienne s'est développée suite à l'octroi d'une subvention de recherche à Steffen Blaschke et Dennis Schoeneborn, qui a permis la création du réseau "Organization as Communication" et la tenue en 2012, à Hambourg, d'une table ronde avec Robert McPhee et François Cooren, auxquels s'est joint David Seidl comme représentant de la troisième école (Schoeneborn *et al.* 2014). C'est ce réseau qui a permis la création du groupe de travail du même nom au sein du European Group for Organizational Studies, dont les activités ont pris fin en 2020 et qui se poursuit aujourd'hui avec le groupe de travail "Communication, Performativity and Organization". Ainsi, le mouvement CCO a gagné en légitimité au cours des dernières 20 années, non seulement en se frayant un chemin dans les activités d'associations internationales, mais aussi en affirmant un *credo* commun : la division en écoles, des textes et pères fondateurs, ainsi qu'une histoire et des rituels communs.

En parallèle, du côté français, les « approches communicationnelles aux organisations », ou ACO, se sont développées autour de l'idée fondatrice que l'on peut « comprendre les organisations, leur fonctionnement et leurs dynamiques à partir des phénomènes de communication qui les structurent » (Bouillon *et al.* 2007 : 7-8). Développées en s'inspirant de la sociologie des organisations françaises, les ACO font un écho évident aux CCO, particulièrement l'approche des quatre flux, tout en démontrant la richesse d'une réflexion menée en concomitance avec les courants anglo-saxons (voir texte de Bouillon et Loneux dans ce numéro). Qu'ils s'identifient à l'une ou l'autre de ces écoles de pensées ou non, ces chercheuses et chercheurs « partagent l'idée que l'organisation et la communication sont mutuellement constituées » (Schoeneborn *et al.* 2014 : 305. Traduction libre). Qu'elles donnent la part large aux aspects structurants (Quatre flux ; ACO) ou qu'elles procèdent d'une observation fine des interactions, des textes, des conversations sur la terre ferme des interactions (École de Montréal, approche luhmannienne), ces « écoles de pensée » partagent certains fondamentaux. Kuhn (2012) les résume en quatre

points : 1) la réalité est constituée à travers les interactions ; 2) les collectifs ne sont pas les « contenants » de la communication, mais sont communicationnellement constitués ; 3) les événements doivent être essentiellement considérés « sur la terre ferme des interactions » ; 4) la communication n'est pas seulement considérée comme favorisant l'ordre et le partage de significations. Pour leur part, Cooren, Kuhn et Cornelissen (Cooren *et al.* 2011) rappellent que six prémisses réunissent les écoles de pensée CCO : 1) les approches CCO doivent s'intéresser aux événements communicationnels ; 2) ce qui est considéré comme de la communication doit être inclusif de toutes les formes d'interactions, et pas seulement les interactions humaines ; 3) ces événements communicationnels sont co-construit et co-orientés, en cela qu'ils sont provisoires et temporaires en même temps qu'ils résultent de l'interprétation des acteurs en présence ; 4) l'agentivité des acteurs humains et autres qu'humains doit être prise en compte dans l'analyse des phénomènes de communication ; 5) l'analyse CCO doit se concentrer sur les événements communicationnels et sur la terre ferme des interactions ; 6) les approches CCO ne doivent pas se concentrer strictement sur l'organisation des individus ou sur l'organisation comme résultat de cet *organizing*, mais bien les deux phénomènes comme étant compénétrés. Bien que plus précises, les prémisses de Cooren, Kuhn et Cornelissen recourent celles de Kuhn et démontrent bien le caractère communicationnellement constitué des phénomènes organisationnels.

En somme, par ce renversement de point de vue, cette posture permet dès lors de comprendre les organisations en observant la façon dont les discussions, les documents, les textes officiels, les interfaces de gestion, la disposition des bureaux, etc. agissent et interagissent entre eux, maintiennent et font évoluer ces milieux de vie hautement significatifs que sont les organisations.

Depuis 20 ans, les approches constitutives ont gagné en notoriété au-delà de la communication organisationnelle, et ont trouvé écho auprès d'autres disciplines telles que le management (Bourgoin *et al.*), le droit (Cooren), l'innovation (Gattringer *et al.*) ou la criminologie (Denault *et al.*). Ainsi, ce sont plus de 300 articles et chapitres qui ont été publiés au cours des 20 dernières années en faisant explicitement référence à ces approches (Boivin *et al.*). Que ce soit avec une affiliation claire et explicite à l'une des écoles fondatrices, ou avec une définition plus ouverte et libre de la communication constitutive (Wenzel et Will), plusieurs travaux concevant les organisations à travers et par la communication rappellent la force de ce cadrage à la fois épistémologique et ontologique : « plutôt que d'envisager la communication comme quelque chose qui se produit dans l'organisation, les approches CCO proposent inversement d'étudier la façon dont l'organisation apparaît dans la communication » (Cooren *et al.* 2017 : 513. Traduction libre). Ainsi, ce sont non seulement les organisations comme entité qui sont maintenant étudiées à l'aune des CCO, mais également tout phénomène organisant impliquant des acteurs humains ou autres qu'humains, notamment grâce

à la notion d'organisationalité (Kuhn *et al.* ; Schoeneborn *et al.*). Ce foisonnement s'observe dans une production internationale en anglais, mais également en allemand, en espagnol, en français et en portugais (Boivin *et al.*). Ainsi, il semble évident que les CCO ont quitté le statut d'approches émergentes pour voir leurs applications s'étendre à plusieurs disciplines et sous plusieurs vocables.

Cette richesse transdisciplinaire et transnationale a mené la recherche en communication organisationnelle vers de nombreuses avenues, certaines inattendues, chacune explorant à sa façon les organisations par les phénomènes communicationnels. Ainsi, les propositions théoriques foisonnent – avec des concepts tels que le texte d'autorité (Kuhn 2008), la ventriloquie (Cooren 2013), la possession (Bencherki et Bourgoïn) et la tiercéité (Taylor et E. J. Van Every). De plus, de nombreux travaux novateurs renouvellent les approches CCO en y apportant de nouveaux concepts, de nouvelles visions théoriques et de nouveaux auteurs. On peut penser à la notion d'organisationalité (Schoeneborn *et al.* 2019) qui explore la façon dont la communication organise des acteurs sans qu'ils soient nécessairement *dans* une organisation. D'autres auteurs ont enrichi certains concepts traditionnels en sciences humaines et sociales grâce à une perspective CCO, par exemple les notions d'échec (Koschmann 2016b), de multilinguisme (Bencherki *et al.* 2016) ou d'espace (Vasquez ; Wilhoit 2016a). Qui plus est, les approches CCO ont renouvelé des thèmes chers aux études organisationnelles – comme les rituels (Koschmann et McDonald) ou la culture organisationnelle (Baillargeon 2016 ; Bencherki *et al.* 2020 ; Driskill et Brenton) – en plus d'ouvrir de nouvelles possibilités dans les approches managériales (Schoeneborn *et al.* 2019), nommément la stratégie (Arnaud, Fauré, *et al.*), le storytelling (Arnaud *et al.*, Chen) ou la relation avec les parties prenantes (Koschmann 2016a).

Les terrains empiriques se sont également diversifiés et complexifiés. Des organisations plus évanescentes sont analysées à l'aune des CCO, par exemple les groupes terroristes (Bruscella et Bisel), les hackers (Dobusch et Schoeneborn), des communautés de cyclistes (Wilhoit 2018, Wilhoit et Kisselburgh), ainsi que les organisations hybrides (Del Fa *et al.*).

Les chercheurs et chercheuses CCO ont parfois été critiquées pour un certain manque de clarté en ce qui a trait à la description de leurs approches méthodologiques (Boivin *et al.*, Wilhoit et Kisselburgh). De plus, la nécessité de demeurer « sur la terre ferme des interactions » (Cooren 2013) pose un certain nombre de défis méthodologiques, parfois chronophages. Aussi avons-nous vu la floraison d'approches méthodologiques pour rendre compte du caractère constitutif de la communication des organisations tout en asseyant plus clairement, et peut-être plus efficacement, les bases méthodologiques mobilisées par cette posture. Ainsi, certains auteurs ont tenté de systématiser les méthodes propres aux CCO, comme la ventriloquie (Nathues *et al.*), l'analyse des textes et des discours (Arnaud 2010), les méthodes basées sur

la vidéo (Vasquez *et al.* 2012) ou encore ses rapports avec l'ethnométhodologie (Bencherki 2014). D'autres ont ouvert l'accès à des terrains et des données nouvelles : le matériel d'archives (Basque et Langley) ou les données sicionumériques (Albu et Etter ; Blaschke et Veh ; Dobusch et Schoeneborn ; Eddington), les méthodes mixtes (Baillargeon 2017) et les approches quantitatives (Blaschke, Bouncken *et al.*), entre autres. Toutefois, nous remarquons malgré tout une production plus timide de textes traitant frontalement de méthodologie.

Ainsi, après 20 ans d'émergence et d'explorations, la recherche CCO a gagné en légitimité, mais s'est aussi grandement diversifiée. Bien que cet anniversaire soit en partie arbitraire – nous pourrions tout aussi bien dire que la perspective CCO a bientôt 35 ans, en prenant le texte de 1988 de James R. Taylor comme point de départ – il demeure néanmoins un prétexte pour prendre un pas de recul et interroger l'évolution du champ. Quels constats peut-on porter sur les chemins parcourus et les nouvelles avenues, mais également les culs-de-sac, les échecs et les tentatives avortées ? Ce numéro thématique de *Communication & Organisation* permet donc de :

1. faire l'état des lieux des approches CCO et de ses courants parallèles, en relevant tant les innovations que les échecs et chemins inattendus ;
2. favoriser des regards et applications interdisciplinaires des approches CCO de sorte à ouvrir de nouvelles possibilités d'application ;
3. valoriser la recherche CCO *par* et *dans* les communautés scientifiques en dehors des réseaux anglo-saxons.

Les textes qu'il inclut posent un regard réflexif sur les parcours et les défis des CCO, et ce, en soulevant de nouvelles questions, voire de nouvelles critiques, sur ce qui anime ces approches. De plus, les articles qui suivent interrogent les pratiques méthodologiques actuelles et suggèrent de nouvelles manières de faire la recherche en communication organisationnelle. Ils confirment également la pertinence des approches CCO pour comprendre et transformer les organisations et la société, en proposant des applications émergentes et en employant les approches CCO pour comprendre des contextes nouveaux, mettant en œuvre de façon originale ses concepts et méthodes. Finalement, certains des articles offrent de premiers jalons d'une portée critique et transformative des CCO, révélant leur capacité à révéler les rapports de pouvoir et la façon dont les organisations affectent nos vies.

Évolutions et inspirations des approches CCO

Ainsi un premier groupe d'auteurs permet d'apprécier les évolutions et inspirations des approches CCO. Tout d'abord Jean-Luc Bouillon et Catherine Loneux reviennent sur les conditions et les fondements préluant aux approches communicationnelles

des organisations (ACO). Montrant les parallèles avec les modèles des 4 flux de McPhee et Zaugg, les auteurs rappellent que les approches communicationnelles des organisations ont pris appui sur trois « registres communicationnels » : les registres de l'interaction, de la médiation et de la narration. Grâce à une étude de cas dans un projet d'habitation sociale, les auteurs démontrent la façon dont l'application du cadre ACO permet de rendre compte des tensions rendant difficile l'implantation d'un *Building Information Model*.

Ensuite, Consuelo VÁSQUEZ DONOSO, Lissette MARROQUÍN VELÁSQUEZ et Griselda GUILLÉN OJEDA proposent de « décoloniser les approches CCO » depuis une perspective latino-américaine. Après avoir questionné certains *a priori* épistémiques et souligné que les CCO se sont essentiellement développées en Amérique du Nord et en Europe, elles présentent le développement de la communication organisationnelle latinoaméricaine. En particulier, elles montrent que celle-ci a développé au moins deux concepts qui permettent de contribuer aux CCO. Tout d'abord, la notion de *buen vivir* permet de redéployer la relationnalité qui est au cœur des approches constitutives, en montrant que celle-ci s'étend au-delà des humains pour inclure l'ensemble du système écologique. En deuxième lieu, la recherche latinoaméricaine a développé la notion de *communication pour le changement social*, mettant l'intervention au centre de sa préoccupation théorique, ce qui pourrait pallier le manque de prise pratique souvent reproché à la recherche CCO. L'article lui-même se veut être, d'une façon performative, un premier pas vers un nouveau dialogue entre le Nord et le Sud parmi la recherche en communication organisationnelle.

Le troisième article, de Christel CHRISTOPHE, Joanne JOJCZYK et François LAMBOTTE, s'attaque à une lacune importante de la recherche CCO, mais qui n'avait pas été identifiée jusqu'à présent : la manière dont celle-ci identifie les « événements communicationnels » qui servent de matériaux à ses analyses. En effet, la manière dont sont identifiés les extraits pertinents de conversation, d'entrevue, de texte, ou autres types de données, est souvent passée sous silence dans nos articles. Les auteurs proposent de faire appel à la triple mimétique du philosophe français Paul Ricœur pour comprendre, à partir de l'exemple de la démarche de recherche de l'une des autrices, comment s'opère réellement l'identification de tels extraits, au fil des analyses et des conversations entre les membres de son équipe.

Dans son article sous forme d'essai, Sophie DEL FA se propose d'envisager le devenir révolutionnaire des approches constitutives de la communication. S'appuyant sur les travaux des Hardt et Negri (2000), elle mobilise une approche relationnelle pour explorer les manières par lesquelles les études CCO non seulement peuvent rendre compte de la centralité du capitalisme néolibéral dans les processus organisant, mais ont également des potentialités émancipatrices.

Appréhender de nouvelles formes organisationnelles

D'autres textes permettent d'apprécier la façon dont les CCO peuvent appréhender de nouvelles formes organisationnelles. Tout d'abord, Matthieu BALAY, François COOREN, Frédéric DION montrent qu'une forme aussi éphémère et impromptue qu'est l'hypnose de rue peut être analysée comme une quasi-organisation. Révisant les travaux d'Ahrne et Brunsson, mais également ceux de Weick, de Taylor et Van Every et de Greimas – auteurs chers aux CCO – ils proposent qu'une unité organisante de base, en forme d'une séquence de trois actions – interpellation, réaction, sanction – permet d'observer la co-orientation nécessaire à l'*organizing*. Non seulement cette triade a une force analytique pour observer ce qui s'organise dans les tours de parole, mais elle permet de relever que s'organiser « implique obligatoirement une dimension normative, voire morale ». Testant ainsi la solidité de la triade sur une organisationnalité éphémère, les auteurs démontrent ainsi que la triade peut s'appliquer sur des organisations plus traditionnelles où s'enchasseront « autant d'interpellateurs chargés de nous rappeler ce que nous devons faire (réaction) et à qui nous devons des comptes (sanction) ». En somme, les auteurs offrent une réponse à la récurrente question : qu'est-ce qu'une organisation ?

De façon similaire, Mathieu CHAPUT interroge les principes d'organisationnalité pour saisir les mouvements anti-masques. S'appuyant particulièrement sur la notion d'identité – rappelant au passage que Dobusch et Schoeneborn décèlent dans les approches CCO une théorie communicationnelle de l'identité – il démontre ainsi que les CCO peuvent se saisir d'autres phénomènes que ceux se déroulant « en organisation ». Plus encore, il permet de réinterroger les questions d'identité alors même que l'organisation n'est pas identifiable, est « indéterminée ». « Par le recours à des dispositifs textuels de visibilité subversive, la réitération de l'idéographe "liberté" et l'identification par antithèse », l'article permet d'illustrer l'arrimage naturel entre rhétorique et approches CCO, en plus de poursuivre la réflexion, encore embryonnaire, sur la pertinence d'appliquer ces approches aux mouvements chargés idéologiquement et à l'environnement socio-numérique.

À travers une analyse d'un corpus de 774 lettres échangées dans une famille chinoise entre 1961 et 1986, Mylène HARDY propose d'explorer les processus organisants totalitaires dans la société maoïste de l'époque. De plus, elle vise à démontrer les manières par lesquelles ces interactions ordonnent et désordonnent cette forme spécifique d'organisationnalité. Cet article exploratoire met en avant le potentiel des approches constitutives pour mieux saisir l'*organizing* dans un contexte de totalitarisme.

Nouvelles approches méthodologiques

À la suite de cette discussion des nouvelles formes organisationnelles, trois textes discutent de la capacité des CCO à renouveler leurs applications empiriques et, de ce fait, à adopter de nouvelles approches méthodologiques. En ce sens, Camille VÉZY et Boris H. J. M. BRUMMANS mettent de l'avant une conception relationnelle de la réflexivité qui permet de questionner les manières par lesquelles les recherches CCO peuvent rendre compte de la contribution du chercheur dans la constitution des organisations. Au fil de leur analyse des extraits de journal de bord de la chercheuse principale, ils retracent les pratiques réflexives de celle-ci et rendent compte du caractère constitutif de ce processus réflexif.

Pour leur part, Chantal BENOIT-BARNÉ et Daniel ROBICHAUD adoptent une approche s'inspirant de l'analyse d'interaction et de conversation pour aborder un phénomène peu documenté, à savoir la gouvernance collaborative, qui implique des représentants de diverses organisations concernées par un enjeu commun. Leur attention fine à ce que disent les participants montre comment se négocie la tension entre la représentation de son organisation mandataire et la collaboration, une tension qui structure une telle gouvernance. L'article révèle que cette négociation se fait non pas en résolvant la tension, mais bien en la présentant sous différentes formes selon les situations précises.

Pascale CAIDOR mobilise une approche ventriloque telle que proposée par Cooren (2013) afin de mettre en lumière le processus entourant l'implantation d'un programme de valorisation de la diversité ethnoculturelle en organisation. Cette étude empirique explore la façon dont les acteurs s'approprient des pratiques et des discours organisationnels spécifiques à la diversité, thématique très peu explorée par les approches CCO jusqu'à maintenant.

Défis et enjeux des approches CCO

Enfin, les deux derniers textes soulignent le chemin qui reste à parcourir aux CCO pour réaliser leur plein potentiel et mettent en garde contre certains écueils qui les attendent. Prenant la forme de mise en discussion des présupposés des CCO, les deux textes constituent des bases de réflexion sur les défis et enjeux des approches CCO, qui pourront ouvrir de nouveaux débats dans le champ. Dans un premier temps, Bertrand FAURÉ et Nicolas ARNAUD rappellent la difficulté des CCO à s'attaquer à certains phénomènes, notamment l'incapacité à anticiper l'essor technologique ; et l'incapacité à réaliser l'utopie organisationnelle portée par les sciences de la communication, à savoir « théoriser l'organisation idéale et chercher comment la faire exister par la communication ». Mobilisant l'agir communicationnel d'Habermas, les

auteurs proposent de refonder une utopie communicationnelle pour laquelle il est « possible d'utiliser CCO pour construire une utopie alternative à l'utopie économiste ET de garder un esprit critique ».

Finalement, Christian LE MOËNNE clôt le numéro en questionnant un certain nombre de présupposés des approches CCO, notamment sa cristallisation autour d'écoles de pensée fondées sur des auteurs tels que Giddens et Luhmann. Il invite également les chercheurs CCO à réviser leur conception de l'organisation elle-même, de la distinction entre communication et information et de la place des objets dans leurs efforts théoriques, pour, enfin, redéployer leur portée critique.

En somme, avec ces douze articles, le numéro propose une remontée depuis les fondements des CCO jusqu'à l'exploration d'horizons en devenir. Chemin faisant, il démontre la richesse méthodologique et empirique encore possible dans ce champ. Notons toutefois que la « célébration » des CCO ne doit pas masquer des terrains encore en friche. Relevons en cela la nécessité d'embarquer la recherche CCO dans une voie émancipatrice, appliquée aux changements de voie nécessaire pour faire des organisations des lieux plus éthiques, plus humains, plus bienveillants. Comme le rappellent Driskill et Brenton (2019) : « Organizations are places that carry us from cradle to grave by shaping our sense of ethics, identity, role, and meaning in life. [...] The point is clear : we cannot escape an inextricable connection with organizations. Yet we easily take for granted the impact of organizations, the very stages on which we live out our lives ». Il importe donc de rappeler la fragilité des organisations et leurs impacts sur les individus y évoluant. Le projet CCO, en ayant fondamentalement postulé que la communication est ce qui fait exister nos organisations, est ainsi à même de formuler des façons de les rendre communicationnellement plus humaines.

Bibliographie

- ALBU Oana Brindusa et ETTER Michael, 2016, «Hypertextuality and Social Media: A Study of the Constitutive and Paradoxical Implications of Organizational Twitter Use'. *Management Communication Quarterly*», 30:1. 5-31.
- ARNAUD Nicolas, 2010, « Étudier, relever et analyser la communication organisationnelle en situation de gestion, ou comment accéder à la conversation et aux textes ». *Communication et Organisations*, 32.168-191.
- ARNAUD Nicolas, FAURÉ Bertrand, MENGIS Jeanne et COOREN François, 2018, «Interconnecting the Practice Turn and Communicative Approach to Organizing: A New Challenge for Collective Action?», *M@n@gement*, 21:2. 691-704.
- ARNAUD Nicolas, MILLS Colleen et LEGRAND Céline, 2016, « Liberation Through Narrativity: A Case of Organization Reconstruction Through Strategic Storytelling », *Management International / International Management / Gestión Internacional*, 20:2. 107-118.

- BAILLARGEON Dany, 2017, « Dialogue Qualitatif et Quantitatif En Théorisation Enracinée Pour Étudier La Créativité d'agences de Publicité En Région ». *Approches Inductives. Méthodologie de La Théorisation Enracinée*, 4:1. 80-110.
- “On Est Rendus Ailleurs” : *Les Dislocations de La Culture Créative Des Petites Agences de Publicité En Région*. Montréal: Diss. Université du Québec à Montréal, Jan. 2016, <https://archipel.uqam.ca/8532/>.
- BASQUE Joëlle et LANGLEY Anne, « Invoking Alphonse: The Founder Figure as a Historical Resource for Organizational Identity Work », *Organization Studies*, 39:12. 1685-1708.
- BENCHERKI Nicolas, 2014, « L'ethnométhodologie et l'École de Montréal » Dans H. Bourdeloie & D. Douyère (Eds.), *Méthodes de recherche sur l'information et la communication*, Paris, Mare et Martin, 141-166.
- BENCHERKI Nicolas, COOREN François, BRUMMANS Boris H. J. M., BENOIT-BARNÉ, 2020, Chantal et MATTE Frédéric, « La culture en tant que cultivation : vers une conception communicationnelle de la culture organisationnelle », *Communiquer. Revue de communication sociale et publique*, 29. 89-109.
- BENCHERKI Nicolas, MATTE Frédéric et PELLETIER Émilie, 2016, « Rebuilding Babel: A Constitutive Approach to Tongues-in-Use », *Journal of Communication*, 66:5. 766-788.
- BENCHERKI Nicolas et BOURGOUIN Alaric, 2019, « Property and Organization Studies », *Organization Studies*, 40:4. 497-513.
- BLASCHKE Steffen, 2018, « The Distribution of Decision Rights at ICANN. A Luhmannian Perspective on Agency », Dans B.H.J.M. Brummans, *The Agency of Organizing: Perspectives and Case Studies*, New York, Routledge, 28-42.
- BLASCHKE Steffen et VEH, Annika, 2015, « Strategies for the Use of Social Media in Stakeholder Conversations », *Betriebswirtschaft*, 75:6. 401-412.
- BOIVIN Geneviève, BRUMMANS Boris H. J. M et BARKER James, 2017, « The Institutionalization of CCO Scholarship: Trends from 2000 to 2015 », *Management Communication Quarterly*, 31:3. 331-355.
- BOUILLON Jean-Luc, BOURDIN, Sylvie, LONEUX, Catherine, 2008, *Approches communicationnelles des organisations*. Toulouse, Presses universitaires du Mirail. 203 p.
- 2007, « De La Communication Organisationnelle Aux “approches Communicationnelles” Des Organisations : Glissement Paradigmatique et Migrations Conceptuelles ». *Communication & Organisation*, 31. 7-25.
- BOUNCKEN Ricarda B., PESCH Robin et RATZMANN Martin, 2016, « Squeeze the Lemon? Suppliers' Innovation Under the Rule of Buyer Firms ». *Academy of Management Proceedings*, 2016:1.
- BOURGOUIN Alaric, BENCHERKI Nicolas et FARAJ Samer, 2019, « And Who Are You?: A Performative Perspective on Authority in Organizations », *Academy of Management Journal*, 63:4. 1134-1165.

- BRUMMANS Boris H. J. M., COOREN François, ROBICHAUD Daniel et TAYLOR James R., 2014, « Approaches to the Communicative Constitution of Organizations », Dans Linda Putnam et Dennis K. Mumby, *The Sage Handbook of Organizational Communication: Advances in Theory, Research, and Methods*, Thousand Oaks, CA, SAGE, 173-194.
- BRUSCELLA Jacqueline S. et BISEL Ryan, 2018, « Four Flows Theory and Materiality: ISIL's Use of Material Resources in Its Communicative Constitution », *Communication Monographs*, 85:3. 331-356.
- CHAPUT Matthieu, et BASQUE Joëlle, 2010, « L'émergence d'une théorie de la communication organisante: Entretien avec James R. Taylor ». *COMMposite*, 13 : 1, 65-85.
- CHEN Huaiyang, 2019, « *Storytelling and Employee Engagement from the CCO Perspective: A Case Study in a Nonprofit Organization* ». Malmö: Diss. Lund University, 2019, <http://lup.lub.lu.se/student-papers/record/8993432>.
- COOREN François, KUHN Timothy, CORNELISSEN Joep et CLARK Timothy, 2011, « Communication, Organizing and Organization: An Overview and Introduction to the Special Issue », *Organization Studies*, 32:9. 2011, 1149-1170.
- COOREN François. « In the Name of the Law: Ventriloquism and Juridical Matters », Dans Kyle McGee, *Latour and the Passage of Law*, Edinburgh, Edinburgh University Press, 2015, 235-272.
- 2013, *Manières de Faire Parler : Interaction et Ventriloquie*. Lormont, Éditions du Bord de l'Eau, 272 P.
- COOREN François, BARTELS Gerald et MARTINE Thomas, 2017, « Organizational communication as process », Dans Ann Langley et Haridimos Tsoukas, *The Sage Handbook of Process Organization Studies*, Eds. Ann Langley and Haridimos Tsoukas, London, SAGE, 513-528.
- DEL FA Sophie, LAMBOTTE François et VASQUEZ Consuelo, 2018, « Entre Marché, État et Société Civile : Exploration de La Nature Hybride et Des Phénomènes d'hybridation Des Organisations », *Recherches En Communication*, 47. doi :10.14428/rec.v47i47.45503.
- DENAULT Vincent, DURAN Geoffrey et DELMAS, Hugues, 2021, « La communication non verbale dans les médias télévisuels : Un regard critique sur un "décryptage" d'Aaron Hernandez lors de son procès ». *Criminologie*, 54 :1. 171-196.
- DOBUSCH Leonhard et SCHOENEBORN Dennis, 2015, « Fluidity, Identity, and Organizationality: The Communicative Constitution of Anonymous », *Journal of Management Studies*, 52:8. 1005-1035.
- DRISKILL Gerald W et LAIRD BRENTON Angela, 2019, *Organizational Culture in Action: A Cultural Analysis Workbook*, New York, Routledge, 239 p.
- EDDINGTON Sean M. 2018, « The Communicative Constitution of Hate Organizations Online: A Semantic Network Analysis of "Make America Great Again" », *Social Media + Society*, 4:3.1-12.

- GATTRINGER Regina, DAMM Fabio, KRANEWITTER Philipp et WIENER, Melanie, 2021, « Prospective Collaborative Sensemaking for Identifying the Potential Impact of Emerging Technologies ». *Creativity and Innovation Management*, 1-23.
- KOSCHMANN Matthew A., 2016a, « A Communication Perspective on Organisational Stakeholder Relationships: Discursivity, Relationality, and Materiality », *Communication Research and Practice*, 2:3. 407-431.
- 2016b, « The Communicative Accomplishment of Collaboration Failure », *Journal of Communication*, 66:3. 409-432.
- KOSCHMANN Matthew A. et MCDONALD James, 2015, « Organizational Rituals, Communication, and the Question of Agency », *Management Communication Quarterly*, 29:2. 229-256.
- KUHN Timothy, 2008, « A Communicative Theory of the Firm: Developing an Alternative Perspective on Intra-Organizational Power and Stakeholder Relationships », *Organization Studies*, 29:8-9. 1227-1254.
- 2012, « Negotiating the Micro-Macro Divide: Thought Leadership From Organizational Communication for Theorizing Organization », *Management Communication Quarterly*, 26:4, 543-584.
- KUHN, Timothy, ASHCRAFT Karen L. et COOREN François, 2019, *The Work of Communication: Relational Perspectives on Working and Organizing in Contemporary Capitalism*. New York, Routledge, 232 P.
- McPHEE Robert D. et ZAUG Pamela, 2000, « The Communicative Constitution of Organizations: A Framework for Explanation », *The Electronic Journal of Communication*, 10, 1-16.
- NATHUES Ellen, VAN VUUREN Mark et COOREN François, 2020, « Speaking about Vision, Talking in the Name of so Much More: A Methodological Framework for Ventriloquial Analyses in Organization Studies », *Organization Studies*.
- PUTNAM Linda et NICOTERA Anne Maydan, 2008, *Building Theories of Organization: Centering Organizational Communication*. New York, Taylor & Francis, 241 P.
- SCHOENEBOERN Dennis, BLASCHKE Steffen, COOREN François, MCPHEE Robert D., SEIDL David et TAYLOR James R., 2014, « The Three Schools of CCO Thinking: Interactive Dialogue and Systematic Comparison », *Management Communication Quarterly*, 28:2. 285-316.
- SCHOENEBOERN Dennis, KUHN Timothy R et KÄRREMAN Dan, 2019, « The Communicative Constitution of Organization, Organizing, and Organizationality », *Organization Studies*, 40:4. 475-496.
- SCHOENEBOERN Dennis et VASQUEZ Consuelo, 2017, « Communicative Constitution of Organizations », Dans, Craig R. Scott *The International Encyclopedia of Organizational Communication*, New-York, Wiley, 1-21.
- TAYLOR James R. et ROBICHAUD Daniel, 2004, « Finding the Organization in the Communication: Discourse as Action and Sensemaking », *Organization*, 11:3. 395-413.

- TAYLOR James R. et VAN EVERY Elizabeth Van Every, 2002, *The Emergent Organization: Communication as Its Site and Surface*, Mahwah, New Jersey, Lawrence Erlbaum Associates, 368 P.
- TAYLOR James R. et VAN EVERY, Elizabeth, 2011, *The Situated Organization: Case Studies in the Pragmatics of Communication Research*, New York, Routledge, 288 P.
- VÁSQUEZ Consuelo, 2016, « A Spatial Grammar of Organising: Studying the Communicative Constitution of Organisational Spaces ». *Communication Research and Practice*, 2:3. 351-377.
- VÁSQUEZ Consuelo, BRUMMANS Boris H.J.M. et GROLEAU Carole, 2012, « Notes from the Field on Organizational Shadowing as Framing ». *Qualitative Research in Organizations and Management: An International Journal*, 7:2. 144-165.
- WENZEL Matthias et WILL Matthias Georg, 2019, « The Communicative Constitution of Academic Fields in the Digital Age: The Case of CSR », *Technological Forecasting and Social Change*, 146. 517-533.
- WILHOIT Elizabeth D., 2018, « Affordances as Material Communication: How the Spatial Environment Communicates to Organize Cyclists in Copenhagen, Denmark », *Western Journal of Communication*, 82:2. 217-237.
- 2016, « Organizational Space and Place beyond Container or Construction: Exploring Workspace in the Communicative Constitution of Organizations », *Annals of the International Communication Association*, 40:1. 247-275.
- WILHOIT Elizabeth D. et KISSELBURGH, 2015, « Collective Action Without Organization: The Material Constitution of Bike Commuters as Collective », *Organization Studies*, 36:5. 573-592.

Biographies des auteurs

Dany Baillargeon est professeur agrégé au Département de communication de l'Université de Sherbrooke (Québec). Membre du RESIPROC et du groupe de Recherche sur la Communication Organisée (RECOR), il étudie, selon les approches de la communication constitutive des organisations (CCO), les dynamiques et tensions entourant le déploiement et la légitimation de la créativité dans les organisations.

Nicolas Bencherki est professeur à l'Université TÉLUQ, à Montréal, Québec. Il étudie le rôle de la communication et de la matérialité dans la constitution des organisations. Il co-dirige le groupe de Recherche sur la communication organisée (RECOR), et le groupe « Communication, Performativity and Organization » du European Group for Organizational Studies (EGOS).

Geneviève Boivin est professeure au Département de communication de l'Université de Sherbrooke. Membre du groupe de Recherche sur la Communication Organisée (RECOR), elle étudie les manières dont les discours constituent divers enjeux organisationnels tels que les communautés d'expatriés. Elle développe également des recherches sur le processus d'institutionnalisation des CCO.